

### 3<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques - B

#### Homélie

« Il faut que s'accomplissent...

Les apôtres au cénacle sont enfermés dans leur tristesse, ils pensent certainement que Jésus a raté son coup, qu'ils sont passés à côté d'une belle occasion d'instaurer le règne de David, le peuple l'acclamait déjà comme Messie. Jésus, c'est une belle aventure qui avait si bien commencé et qui a dérapé pour finir au fossé, *dans la tombe*.

*Et pourtant*, quand Jésus les rencontre, ne leur dit-il pas : « Il fallait que... »

Les apôtres à partir de ce moment vont prendre conscience que tout ce qui s'est passé : Gethsémani, le jugement, le chemin croix, la crucifixion, (les clous dans les mains et la couronne d'épine), la passion et la mort sur la croix ... Tout cela n'était pas *une fatalité malheureuse* mais *un passage nécessaire, voulu par Dieu lui-même*.

Ces événements dramatiques avaient un sens, une orientation puisqu'ils entraient dans le sens des Écritures, dans la manière dont Dieu voulait sauver le monde. Ils faisaient partie du plan de Dieu.

Ce plan que Jésus plusieurs fois, avant sa passion, avait révélé aux apôtres : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup qu'il soit rejeté par les anciens et les chefs des prêtres, qu'il soit mis à mort et que le troisième jour, il ressuscite. » Mais les apôtres ne comprenaient pas vraiment.

Peut-être avaient-ils peur de l'avenir et pressentant la catastrophe à venir et ne voulaient même pas en entendre parler.

*Je pense qu'il nous est bon de nous souvenir que toutes nos vies avec leur lot de bonheur et de malheur ont, elles aussi un sens, une orientation vers l'accomplissement de ce qu'elles doivent être, de leur vocation.*

*Il y a parfois des moments de doute, de honte, de souffrance, nous nous disons que ces moments sont comme des parenthèses inutiles de souffrances à éviter, à cacher, à euthanasier car rien de bon ne pourra sortir de ces impasses.*

Or Jésus explique à ses amis que justement, il s'est comme engouffré précisément dans ces impasses, l'impasse de la croix : « regardez mes mains et mes pieds, allez toucher. » Il a choisi d'y entrer librement, sans fuir, afin que là aussi, dans ces lieux

de ténèbres, de honte, de frustration et de souffrances, soit annoncée la Bonne Nouvelle ; là aussi il est présent pour porter sa lumière et sa paix.

Oui, Il fallait que Jésus aime jusqu'au bout, jusque là où d'habitude personne n'aime. Sur une croix ; on hait, on vocifère, on maudit (Jacques de Mollay qui maudit Philippe le Bel sur le bucher en 1314). Lui, il pardonne.

Avec le Christ, la malédiction de la vengeance, du coup pour coup est brisée. Il a aimé même ses ennemis, même sur la croix, sans crier vengeance, il nous a montré ainsi *comment* et *jusqu'où Dieu aime*.

Mais pour aimer jusque là il fallait BIEN SÛR, comme le disait les Écritures... Il fallait qu'il aille jusqu'au cœur de l'enfer, Dieu aimait ainsi depuis toujours, mais il fallait que les hommes, à commencer par les apôtres en soient témoins.

Nous aussi nous devons donc croire fermement que dans toutes nos vies brisées, cahoteuses, souffrantes qui semblent n'avoir aucun sens, il y aura aussi un troisième jour, un salut, une Résurrection.

Mais avant il faut apprendre à aimer comme le Seigneur nous a aimé, il faut apprendre l'humilité et l'humilité ne s'acquière qu'après quelques humiliations et quelques croix. Il faut beaucoup d'humiliations pour un peu d'humilité disait le curé d'Ars, mais c'est le seul chemin vers le troisième jour. IL faut que pour nous aussi les Écritures s'accomplissent ; et que disent-elles à notre sujet ?

***Ma coupe, vous y boirez vous aussi. (Mt 20, 20-28)***

Car, nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus, et il nous placera près de lui avec vous. Co 4, 7-15

Père Frédéric de LAVAL